

LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE	
Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

Hardi, les bonnes bougresses ! C'est pas des feignasses les marchandes des quatre-saisons de Madrid !

Les ratichons font peau neuve : ils se foutent marchands de chandelles et de bidoche pourrie. Toujours pour voler le populo.



Guillotinate !

« Je souhaite que les jurés qui, en me condamnant à mort, viennent de jeter dans le désespoir ceux qui m'ont conservé leur affection, portent sur leur conscience, le souvenir de leur sentence avec autant de légèreté et de courage que moi j'apporterai ma tête sous le couteau de la guillotine. »

Ça, c'est les dernières paroles de Ravachol après sa condamnation.

Le calme qu'il a toujours eu ne l'a pas quitté !

Et, nom de dieu, c'est ce calme que n'ont encore pu trouver les jean-foutre qui l'ont envoyé à la mort.

La seule idée de couper le cou au gas, fout la tremblotte aux brigands de la gouvernance. Pourtant, c'est chose faite aux trois quarts : y a plus qu'à presser le bouton de la mécanique à Deibler...

Eh bien, ça leur semble aussi dur à bâcler que s'ils avaient encore tout le procès à faire !

Ils sont mal à leur aise, les trouillards : ils craignent qu'une vengeance qui est dans l'air s'abbate sur la guillotine et sur eux.

Et alors ils cherchent à en finir vivement : espérant trouver le calme après l'assassinat ils devancent le jour... Peut-être qu'en ce moment le coup est fait !...

Que de précautions pour cet assassinat !

Les jean-foutre ont farci Montbrison de troubades ; ils ont mobilisé

tous les roussins et les mouchards de France.

Gendarmes, truffards, roussins, en uniforme ou en civil, on en a semé partout : à toutes les bornes, sous tous les pavés !

C'est qu'en effet la guillotinate de Ravachol n'est pas une chose ordinaire, ce n'est pas que l'exécution d'un homme : C'est le premier anarcho qu'on guillotine en France !

Voilà qui est sérieux, nom de dieu ! Voilà ce qui fout de l'hésitation aux bandits de la gouvernance.

En effet, il ne s'agit pas que de faire pisser le sang de Ravachol.

Faut encore le digérer !

Ne caillera-t-il pas sur la conscience des bourgeois ?

N'étouffera-t-il pas les jean-foutre ?

C'est ce que l'Avenir nous dira, nom de dieu !



Elles ont du poil!

Nom de dieu! j'en suis à me demander si les bougresses des Halles de Paris sont encore les chouettes copines du vieux temps?

Elles avaient du poil, foutre!
Et c'était pas dans le creux de la main.

Ainsi, en 89, au commencement de la Révolution, elles collaient leur grain de sel partout : y avait pas de chambard sérieux sans elles, mille dieux!

C'est elles qui, en octobre, donnèrent le branle pour aller dégouter à Versailles ce crapulard de Louis XVI, sa gueunon et son louveteau.

Et même, ce jour-là, comme les dépotés de l'époque voulaient faire les malins, d'un coup de langue, — mieux qu'avec un clou, — elles leur rivèrent le bec, leur disant : « Zut..., et merde à la clé! »

Mais tout ça, pétard de diable, c'est de l'histoire ancienne.

Parlons d'aujourd'hui.

Quoi donc qu'elles deviennent, par le temps qui court, les bonnes bougresses des Halles?

Cré tonnerre, si j'en juge d'après les marchandes et les marchands des quatre-saisons, elles pètent mou, et serrent les fesses devant la gouvernance.

A preuve, c'est qu'il y a quelques semaines les bonnes bougresses et les bons bougres des quatre-saisons ont été foutus en carte.

Comme je vous le dis, nom de dieu!
Oui, à la lettre : foutus en carte!

Par fournées, on les a fait radiner à la Préfectance; là, on les a photographiés, kif-kif au service anthropométrique; on a ensuite collé leur signalement sur un carton,

Et maintenant, c'est ce sale carton qui remplace l'ancienne médaille.

Cric, crac, voilà les marchands en carte!

Triste, nom de dieu.

Le plus triste, c'est que personne n'a rouspété : on en vient à croire que tout est permis aux jean-foutre de la haute.

Alors, quoi! Si demain, il prenait fantaisie à ces salops de nous foutre une chaîne à la patte, — on se laisserait faire?

Foutre, faut réagir contre cette soumission qu'on a pour les lubies de la gouvernance.

C'est ce que n'ont pas fait les bons bougres et les bonnes bougresses des quatre-saisons.

Et c'est ce qui me fait à cran!

Et c'est pour quoi je me demande s'il leur reste du poil au ventre.

Voyez-vous qu'on les ait rasées, — comme on fait aux chinoises!

Si vous disiez : « Ils sont trois pelés et un tondus. »

Mais non! Des marchandes et des marchands, y en a plus que de sergots dans Paris.

S'agit donc que de s'agiter!...

Et, foutre, je ne peux pas croire qu'il n'y ait plus de moëlle chez eux.

C'est une mauvaise passade : les bougres et les bougresses roupillent aux trois quarts.

Un de ces matins ils s'éveilleront, se frotteront les quinquets, et entreront en danse d'une riche façon!

En attendant, c'est les bonnes bougresses Espagnoles, les marchandes des quatre-saisons de Madrid qui vous montrent l'exemple.

Ohé, les commères de Paris, ça ne vous fait pas honte!

Tenez, sans barguigner davantage, voici le riche travail dont elles viennent d'accoucher.

Reluquez, les parigotes!

Et foutre, que ça vous serve de leçon :

C'est après les conseillers municipaux de Madrid que les bonnes bougresses en ont eu : ces cochons-là avaient manigancé un nouvel impôt.

Les marchandes des quatre-saisons n'ont rien voulu savoir.

Elles ont eu raison, mille dieux!

De là le chabanais, foutre.

Pour protester, elles ont commencé par faire grève. Heureusement, elles n'ont pas fait que ça!

Les porteurs des halles se sont mis avec elles, et tous en chœur ont radiné au marché central. Pour égayer la manifestation, on avait arboré des drapeaux rouges et des noirs, et tout le monde de gueuler à pleine bouche : « Vive le peuple! à bas les impôts! »

Les grosses légumes avaient le trac, ils voyaient que ça prenait une sale tournure; un gros salaud a voulu tout calmer avec un discours, — on l'a envoyé se baigner.

Pour mieux lui boucher la gueule, une bonne bougresse lui a envoyé un riche boniment, déclarant qu'elle et ses copines ne voulaient pas se laisser mener en bateau par les pouvoirs publics.

Voyant qu'il n'y avait que des balivernes à attendre des jean-foutre de la haute, les marchandes ont fait du fouan dans les rues. Tellement bien, nom de dieu, que le soir elles se taponnaient avec les gendarmes.

En un rien de temps, toute la ville s'est trouvée sens dessus dessous.

Les bonnes bougresses ont tout entraîné.

Le populo a foncé,

Et il a cogné ferme, nom de dieu!

S'il a reçu des gnons, la police et les gendarmes ont eu leur compte : y a eu une vingtaine de blessés et un tué.

Le plus rupin, c'est que le préfet lui-même a été salement mouché : on lui a défoncé quelques côtes.

L'emmerdant c'est que du côté du populo on a étrenné aussi : on ignore le chiffre des blessés, mais on sait qu'il y a quelque chose comme soixante-quinze arrestations.

Le plus riche de l'affaire, c'est que les jean-foutre de la haute ont cané : quand ils ont vu que le grabuge devenait faramineux : la trouille les a pris et ils ont retiré l'impôt.

Bath aux pommes, nom de dieu!

Ceci prouve qu'un brin de nerf suffit pour faire reculer les richards. Si chaque fois que ces bandits marchent sur nous on se rebiffait hardiment,

Ça ne ferait pas long feu, pétard de dioux!

Ohé les commères de Paris,
Quoi que vous dites des copines de Madrid!

Chouette Capiston!

L'armée se gangrène, foutre!
Et c'est pas seulement les simples pousse-cailloux qui ont soupé du métier. Voici que les galonnards en ont par dessus la tête, eux aussi.

Un capitaine du 19^e chasseurs, en garnison à Lille, un riche fieu nommé Nercy, vient d'être dégomme pour avoir eu le parler trop franc. Avant le 1^{er} Mai, se trouvant dans un café, à Soissons, il déclara franchement que :

« Contre l'ennemi de l'intérieur, il ne relèverait que de sa conscience. Enfant du Peuple, fils et petit-fils de paysans, il se refuserait formellement, à marcher contre le Peuple. »

Ça, c'est rupinskoff, nom de dieu!

Turellement, par la même occase, le capitaine disait qu'il marcherait contre l'étranger.

Faut excuser ça, il était capitaine! Il était soldat!... Toute sa vie s'est passée à rêver des mitrillades d'allemands, — c'est déjà bougrement chouette qu'il en

soit arrivé à faire un distinguo entre l'ennemi de l'extérieur et l'ennemi de l'intérieur.

Maintenant que le voilà cassé, il va ruminer plus profondément, et, nom de dieu, j'espère bien qu'il en arrivera à comprendre qu'il n'y a qu'une seule guerre de lo-

giques : la guerre aux gouvernants, aux pe-

neux, aux richards !
Surtout, foutre, j'ai peur d'une chose : l'ex-capitaine Nercy a des habitudes de commandement, — va-t-il pouvoir s'en débarrasser ?

Le voilà rentré dans le popolo, qu'il y reste, nom de dieu !

Et qu'il ne cherche pas à décrocher une timbale électorale.

Ça serait bougrement triste de le voir finir conseiller eipal ou bouffe-galette à l'Aquarium !

Les Moutons de Panurge

Un jour, Panurge, un bon bougre des temps anciens, voyageant sur mer pour s'instructionner, voulut prouver que les moutons sont rudement pochetées et n'ont pas deux liards de jugeotte.

Pour lors, comme il y avait un troupeau sur le bateau, il pauma un des moutons par la peau du cou, et le foutit à la mer kif-kif un vieux paquet.

Ah, nom de dieu ! Il n'eut pas besoin de faire signe aux autres : oup !... oup !... ils se foutirent tous à sauter dans le bouillon. Ils sautaient à queue leu-leu. Si bien qu'en un rien de temps, y avait plus un seul mouton sur le bateau.

Et Panurge qui avait du flair plein son sac ajouta avec tristesse : « Si seulement y avait que les moutons !... Hélas, le popolo est de leur famille : ce qu'il voit faire il le fait, sans savoir pourquoi. »

Y a belle lurette que Panurge a foutu ses moutons à la mer, ... et le popolo est toujours moutonnier comme quatre.

Nom de dieu, voilà qui me fout bougrement en rogne !

Par moments, des envies folles me prennent d'engueuler le popolo : de le traiter d'andouillard, de loufoque, de trou du cul.

Mais, ça ne dure qu'un moment !

Illico, je me mords le pouce et je m'arrête en me disant : « Père Peinard, t'oublies que t'en es du popolo ! Si les bons bougres sont aussi couillons, c'est pas de leur faute : prends toi-z'en aux richards qui, depuis des tripotées de siècles, nous abrutissent jusqu'à la gauche... »

Toute cette ruminade me trottait dans la caboche, à propos d'une dégoutation que j'ai reluqué dans les grands canards.

C'est l'autre soir, en plein Paris, sur les quais de la Seine, vers 7 heures 1/2 que ça s'est passé : une chiée de couillons braillaient comme des ânes après trois bons bougres qui se fuyaient dans une barque, pourchassés par une flotte de barques et et suivis par le popolo, qui, amoncelé sur

les quais et sur les ponts, non content d'aboyer après eux, leur foutait des pierres.

Et tout ça, nom de dieu, sans que personne en sache la raison !

Après une sacrée course (ils venaient du pont d'Ansterlitz) ne pouvant plus souffler, les pauvres bougres accostèrent vers le pont de Art-

Illico un millier de types leur sautent sur le casquin !

Les uns voulaient les foutre à l'eau,

Les autres voulaient les pendre,

D'autres voulaient les étriper.

Ce manque d'entente a été une veine pour les trois gas ! Sinon, ils n'y coupaient pas, ils auraient été escoflés carrément.

Faut tout dire : les sergots les ont protégé ; c'était bien le moins, nom de dieu ! Car c'est eux qui sont cause de tout ; c'est eux qui ont commencé la chasse ; sans eux y aurait pas eu d'avaros.

Oh mais, s'ils ont protégé les prisonniers, c'est pas par sensiblerie et humanité, — mais bien pour conserver du gibier aux jageurs.

Qu'avaient donc fait les malheureux ?

« Ils ont foutu une femme et un gosse à la Seine ! » braillaient les loufoques.

Au poste on s'expliqua : les trois bons bougres étaient trois pêcheurs qui s'étaient chamaillés avec une femme occupée à lessiver son cabot, tandis que son homme la relaquait. Le savonnage du chien éloignait le poisson et gênait les pêcheurs. De là une prise de bec :

« A la fourrière le cabot ! qu'ils gueulèrent. »

— C'est vous qui irez à Mazas ! rebiffa la coinmère.

— Oh là là, et ta sœur, est-ce qu'elle bat le beurre ! A Saint-Lago, pouffiasse ! » En disant ça, l'un des bougres fout une pelletée d'eau au cabot et éclabousse la femme qui braille « A l'assassin ! »

Son mossieu, un vrai jean-foutre, s'en va chercher les flics, — et les pêcheurs prennent le large pour éviter un procès-verbal.

J'en reviens à ce que je disais tout à l'heure : à savoir que c'est les sergots qui ont été cause de tout le mal !

S'il n'y en avait pas eu, le bourgeois n'aurait pas pu aller les raccrocher, — et la chamaillerie de la femme et des trois pêcheurs se serait terminée par une extinction de voix.

Au lieu de ça, les sergots s'amènent, commencent la chasse ; le popolo s'attroupe et se fout de la partie.

Turellement, la querelle prend des proportions espatrouillantes, devient l'assassinement d'une mère et de son gosse : y en a même qui ajoutaient une demi-douzaine de cadavres, — un vrai massacre, quoi !

Au poste, l'affaire fut vivement tirée au clair : des témoins qui avaient fait un pas de course faramineux vinrent raconter la vérité.

Vous croyez qu'on lâcha les pauvres pêcheurs ?

Ah ouat ! Vous ne connaissez pas les roussins ! Ils ont couché au violon et ce

n'est que le lendemain dans la soirée qu'on les a lâchés, avec bougrement de regret.

Un des trois était un peu en marmelade : on l'avait tambouriné un brin.

Pour ce qui est des deux autres, s'ils n'ont pas été passés à tabac dans les grands prix, ils sont de sacrés bidards !

..

Mille dieux, voilà une histoire qui donne une triste idée du popolo !

Faut-il qu'il en ait une couche, pour se foutre ainsi aux trousses de pauvres bougres qu'il n'a jamais vu et qui ne lui ont rien fait.

Nom de dieu, y a rien de plus dégoutant que de se faire le larbin des roussins.

Le métier de roussin est un sale métier, — du moins ceux qui le font ont une excuse : ils peuvent répondre qu'il faut bouffer, qu'ils font le turbin qu'ils trouvent...

Mais le popolo qui donne un coup de main à ces salops, qui fait la police en amateur, quelle excuse a-t-il ?

C'est pas son métier ; c'est pas pour croustiller !

Alors, c'est par plaisir... Merde, alors ! Cochon de plaisir. Il est dégueulasse tout plein !

Je sais bien qu'il y a la part de l'emballlement, que beaucoup trottent parce qu'ils voient courir les autres.

C'est justement ça qui me fout en rage, mille charognes !

C'est toujours le flanche des moutons à Panurge !

Ohé, le popolo, faut être moins pochetée, nous faire une raison, et bien se promettre de ne jamais gêner la fuite d'un malheureux après qui les flics gueulent « au voleur ! à l'assassin ! »

Sachez-le, quoi qu'il ait fait, il est une victime de la société actuelle, bougrement plus qu'un coupable.

Garez-vous de son chemin, nom de dieu !

Et si vous avez dans les guibolles une envie d'allonger un croc-en-jambe, — réservez ça pour les sergots !

RICHE BOUGRESSE !

Nom de dieu elle a du poil, la bonne bougresse qui vient de passer en condamnation à Toulon, à cause qu'elle avait tété une goutte de trop.

Mardi, à la correctionnelle, elle a ramassé un mois de clou.

Ça l'a tellement révoltée, qu'illico après le jugement elle s'est avancée vers l'huissier et : flac ! Elle lui a craché en plein museau.

Ensuite, se tournant vers les enjuponnés du comptoir, elle leur en a dit de bougrement raides. Ecoutez plutôt, les aminches :

« Tas de canailles, vous laissez le popolo crever la faim, tandis que vous autres vous vous vautrez dans les orgies avec nos filles... Vous le faites souffrir ce pauvre peuple ; vous le saignez à blanc. Prenez garde, la justice se montrera bientôt, et le peuple vous fera payer cher ce que vous lui faites endurer... Vous nous faites

trop de misères : Vous périrez tous sur l'échafaud, tas de crapules !... »

J'abrège, nom de dieu, car la bonne bougresse a débagouliné pendant dix minutes : y avait pas mèche de la faire taire.

Les marchands d'injustice en étaient tomates. Par exemple, ils se sont vengés illico : en dix secondes ils lui ont fait une rallonge de treize mois.

Ça fait que la riche copine a quatre mois de boule de son sur la planche — et y aura pas mèche de sucer du piccolo !

Si ça peut lui être une consolation, le père Peinard lui envoie un bon bécot.



NOTRE-DAME-DE-L'USINE

S'il faut en croire les grosses légumes on est en train de faire un procès aux patrons du département du Nord qui emmerdent trop leurs prolos.

Battage, nom de dieu !

Les crapules s'en tireront à bon compte.

Et *Notre-Dame-de-l'Usine* continuera à abrutir le populo.

Y a des couillons qui se figurent qu'il y a de la religion là-dedans. Tarata ! Y a pas d'autre religion que celle des écus.

Les jésuites ont du flair ; quand ils ont vu que ça tournait mal, ils ont fait peau neuve et sont allés vers le populo.

Ils ont fait la bouche en cul de poule aux ouvriers et leur ont promis des tas de trucs.

Pour se rendre compte de leurs manigances faudrait se balader dans la ville de Reims. Un bon bougre me raconte ce qui s'y passe : Dans toutes les rues y a des boutiques barbouillées en bleu, avec l'enseigne de *Notre-Dame-de-l'Usine*. Là-dedans on vend de tout : De la bidoche pourrie ; des farines avariées ; des bougies qui sont des chandelles ; de tout, nom de dieu !

Et les prolos sont forcés de se fournir chez ces voleurs, sinon le patron les fout à la porte.

Ces boutiques se sont développées à tel point qu'elles ont quasiment ruiné les petits commerçants.

Qu'un ouvrier fasse le récalcitrant, on le saque de son bagne, et pour se replacer il peut se taper : il faut qu'il ait une recommandation des ratichons, sinon c'est comme des dattes.

« Mais, que va dire un bon lieu, tout ça c'est plus de la religion !... »

T'as raison, l'ami, c'est plus de la religion !

Les cafards ont changé leur fusil d'épaule ; jusqu'ici ils s'étaient servis de la religion pour nous abrutir,

Maintenant, il voient que ça ne prend plus, ils jouent d'une autre guitare : celle des *Notre-Dame-de-l'Usine*, des *syndicats-mixtes* et des *coopératives*.

Au populo d'ouvrir l'œil !



A LA CLOCHE DE BOIS

Dimanche soir y a eu un sacré fouan, rue d'Aligre, dans le faubourg Antoine : il s'agissait du déménagement à la cloche de deux chouettes zigues, Dervaux et Mougnot.

Quelques jours avant, le proprio les avait fait expulser de leur carrière ; les records avaient sorti les bois et les bibelots et avaient tout foutu sur le palier.

Ça s'était passé en l'absence des locatos et le soir, quand les deux gas s'amènent, ils trouvent la lourde cadenassée et leur bazar toutu dehors à la va je te pousse !

Comme ils n'en pinçaient pas pour resfler la comète, ils ouvrent la porte, rentrent leurs affaires et pioncent dans leur plumard.

Turellement, le proprio rouspéta de plus belle ; il va trouver le commissaire et se fait donner des sergots pour garder la porte, afin d'empêcher les gas de rentrer coucher. En effet, le samedi soir, les deux camaros rapploquent, mais ils remportent une veste, les flicards leur barrent le passage.

Cette fois, ils étaient saqués pour de bon, nom de dieu !

Seulement comme ils ne voulaient pas abandonner leurs bibelots au probloc, ils profitent que le lendemain était un dimanche, s'en vont chez des camaros, radinent à une quinzaine, et commencent illico le déménagement.

Un grand gas s'enquille dans la loge et en fait de discours fout une bonne trique sous le blair de la pipelette : « Vois-tu ça ? qu'il lui fait. Donc, suffit : sois sage, ne braille pas et t'auras pas de bobo... »

Les autres grimpent les escaliers et commencent le fourbi. Tout se serait passé en douce, nom de dieu, si un empoté du voisinage n'était allé faire signe aux sergots qui s'amènent à une bande.

Pour lors, ça a chauffé, pétard de dieu ! y a eu un coup de tamponnage sérieux ; il paraît même qu'un flic a été salement mouché.

Le malheur c'est que trois des déménageurs ont été entoîlés.

C'est pourtant pas que le populo qui s'était attroupé en quantité ait pris parti pour les roussins.

Foutre non ! Au faubourg Antoine on n'est pas si gourdiplot, — on a la mouche dans le nez !

Au contraire, le populo en tenait pour les gas, — seulement au lieu de tomber

sur le poil des flicards, il s'est contenté de compter les coups.

Pardienne, le populo commence à saisir bougrement que les proprios sont de sales sangsues.

Eh quoi, voilà des birbes qui n'ont charrié ni un sac de plâtre, ni une pierre pour bâtir leur turne,

Quoique ça, tous les trois mois ils s'amènent, et nous dégraissent salement.

Vrai, par le temps qui court, on ne turbine que pour le proprio ! Quand la ménagère veut prélever sur la paye la part du loyer, quoi donc qu'il reste ?

Y a gras à bouffer !

Alors, faudrait s'appuyer des briques à la sauce cailloux, pour permettre au vautour de se faire du lard ?

On sort d'en prendre, nom de dieu !

Et on en revient de cette couillonade.

On veut bouffer, — et aussi se loger....

Faut pas que l'un empêche l'autre !

Donc, y a une chose qui s'impose : couper les vivres au probloc !

Alors, on déménage à la cloche....

Ben oui, mais voilà le hic : déménager, c'est quasiment reconnaître que la turne qu'on quitte est au proprio, — et qu'il a le droit de vous garder ou de vous foutre à la rue.

Ça serait bougrement plus rigouillard de rester enquillé, malgré le congé, malgré les huis-siers.

Alors, on dirait comme Mâche-ma-Honte, en lâchant un pet : « J'y suis, j'y reste ! »

Une supposition que le jour du terme les locatos d'une piôle dégoisent tous en chœur, au pipelet qui leur présente les quittances, quèque chose dans ce tonneau :

« Mon vieux pipelet, on a soupé de carmer ! Rends tes quittances au proprio, — ou mieux accroche-les aux chiottes... »

Entendu, conclu, on ne paie plus ! Seulement, comme on est bons zigues, on comprend que ton proprio a besoin de se loger, tout comme les frères et amis, aussi on lui réserve un coin dans la maison. Pour ce qui est de toi, tu fais un turbin utile, aussi on te laisse en place : dorénavant c'est nous qui te donnerons la croustille et tout le fourbi, — et on sera moins ladres que ton vautour.

« C'est aussi nous qui paierons les frais de réparation de la cahute ; de même que les impositions, — à moins que nous ne trouvions un joint pour n'en pas payer.

« Donc le proprio n'a plus à s'occuper de sa boîte ; vraiment il n'en sera pas fâché car il avait bougrement d'ommerdements avec. Tantôt, c'était un locato qui ne voulait pas casquer ; alors, fallait aller chez l'huissier et le commissaire... Tantôt, un autre rognait contre le prix du loyer et lui faisait une aubade fadée, le traitant de flou et de voleur... D'autres fois, c'était des attrapages à cause que la maison est une cahute... Fini tout ça, plus de ca-sements de tête !

« Turellement, tu vas nous répondre que l'ex-proprio a besoin de croûter... Je te crois, ma vieille ! Mais pour ça, il n'a qu'à se foutre au turbin, kif-kif les frangins : il

est jeune, il n'est pas manchot, — tout va bien ! »

Ohé, les copains, quoi que vous en dites du flambeau ?

En attendant qu'on ait démissionné patrons, curés, juges et gouvernants, ça serait un chouette commencement de démissionner le proprio ?

Sûrement, il ferait une sale poire, le jean-foutre à qui les locatos enverraient un pareil boniment.

Il est bien certain que, du premier coup, il ne tomberait pas dans le panneau : il enverrait chercher les records.

Et puis, que feraient les records devant toute la maisonnée ?

Il faudrait mobiliser une armée de sergents pour faire décaniller les locataires.

Ça ferait un sacré potin dans le populo, et ça donnerait à d'autres l'idée de suivre le mouvement.

De sorte, nom de dieu, que tout en douce on habituerait les proprios à ne plus recevoir de galette....

Eh, les câmerluches, que dites-vous de mon truc, pour mettre un terme à la chierie d'en payer ?

COUPS DE TRANCHET

Sales menteurs ! — Y a une quinzaine les socialos à la manque d'Allemagne annonçaient à grands flafas que Johann Most, un riche anarcho allemand, réfugié en Amérique, venait de se convertir et de faire un plongeon dans l'*Armée du Salut*.

C'était une menterie, nom de dieu !

Ces jean-foutre n'en font jamais d'autres.

Ça marche !... Oui, ça marche !

« Quoi donc ? »

La civilisation au Tonkin.

Les massacres ne suffisaient pas pour prouver la supériorité des français.

On vient d'y porter la guillotine.

Nom de dieu, si les Tonkinois ne nous gobent pas maintenant, et s'ils ne braillent pas « vive la France ! » ça prouvera qu'ils ont un sale caractère.

Très rupin. — « En quoi un législateur diffère-t-il d'un assassin ordinaire ?

— Il diffère par sa lâcheté : un législateur se cache derrière le bourreau pour assassiner, tandis que l'assassin risque sa peau... »

Qui donc jaspine ainsi ?

Le *Socialist* de Berlin, un canard galbeux fait par les jeunes zigues que les crapuleries de la séquelle à Liebknecht ont dégouté des socialos à la manque.

Rupinskoff, nom de dieu !

Bien raisonné, foutre ! Ohé, les jeunes, ne changez pas de main : continuez, mes petits agneaux, et Guillaume-le-Teigneux y trouvera un sacré cheveu.

Trente-six poids ! ..

Les singes imitent tout ce qu'ils voient faire à l'homme ;

Les ratichons singent ce que font les bons bougrs.

A preuve, nom de dieu :

Quand les ratichons ont vu que le populo fai-fai risette au Socialisme, illico ils se sont foutus socialos. Et aujourd'hui, si on est assez moule pour couper dans leurs boniments, ils vous prouveront, par A plus Bête, qu'il n'y a pas de socialisme plus rupin que le leur.

Cré pétard, ils viennent de faire à peu près kif-kif pour les dynamitades.

Quand les cafards ont vu que ça faisait de la bonne ouvrage, — surtout en ce sens que ça fout une chiasse carabinée aux richards, ils ont voulu essayer du truc.

Tant et si bien, nom de dieu, que pour l'instant, je vas piquer du bout de mon alène, deux échantillons de cette vermine dynamitarde.

C'est d'abord l'épicemar de Tours, un nommé Gonin, cléricafard enragé, qui, l'avant-veille du premier Mai, fit sauter une pissotière, et par la même occase, se blessa, — comme un couillon qu'il est.

Turellement, la loi qui punit les dynamitards de la peine de mort était fabriquée,

Donc l'épicemar aurait dû passer aux assises, avec bougrement des chances pour être raccourci.

Ben oui ! C'est ainsi que ça se serait passé, si le type eût été anarcho.

Mais un clérical ! C'est un copain des juges..., entre charognes on ne s'écorche pas. Aussi, au lieu de passer aux assises pour attentat par la dynamite, l'épicemar est passé en correctionnelle pour *tapage nocturne*.

Oui, cré pétard, c'est comme je vous le dis : tapage nocturne !...

Oh, foutre, c'est pas bibi qui rogne après ça. Ce que j'en dis, ce n'est pas que je désire voir le type être salé ferme.

Nom de dieu, non ! Car je considère les enjuponnés comme bougrement plus dégoutants que le plus dégoutant des birbes, — et je préférerais savoir celui-ci aux cent mille diables que dans leurs griffes.

Pour lors, ce que j'en dis, c'est pour bien faire tater du doigt l'inégalité de la loi nouvelle : l'épicier cafard va piger à peu près huit jours de clou et cent balles d'amende, — là où un anarcho friserait la guillotine.

Le petit Biscuit est au bain à perpète, et il n'a pas fait la vingtième partie de ce qu'a fait Gonin.

Conclusion :

La fameuse loi contre les dynamitards n'est fabriquée que contre les anarchos.

On le savait déjà, — par raisonnement.

On le sait maintenant, avec une preuve à la clé.

Avec deux, foutre ! Voici la deuxième : Dans l'Aisne, à Saulcherry, la veille du

1^{er} mai, le bedeau du patelin foutait deux cartouches dans les rues.

L'une a parti, l'autre a raté.

Malgré la loi le bedeau est passé en correctionnelle, au lieu de passer en assises : on lui a collé six mois de prison.

Mais il y a eu un coup rupin-koff : le chef du comptoir voulait faire dire au bedeau comment il a été excité à semer des cartouches de dynamite dans les rues.

« C'est en lisant le *Petit Journal* » a répliqué le type.

Pour le coup, l'enjuponné n'a pas insisté.

Brouh, quel fouan il aurait fait si le bedeau avait répondu : « C'est en lisant le *Père Peinard*. »

Nom de dieu, j'aurais pu foutre une demi-livre de ouate dans mes oreilles pour ne pas entendre les gueuleries des journaliers bourgeois.

Ce qu'ils auraient aboyé à mes chausses ? C'est rien que de le dire.

Enfin, voilà : le *Petit Idiot* est convaincu de provocation au meurtre par la dynamite.

Turellement, les chieurs d'encre de ce canard n'ont pas besoin de serrer les fesses : ils peuvent provoquer à tout ce qu'ils voudront,

Surtout au massacre du populo,

La loi contre la presse n'est pas faite pour leur fiole, — on la réserve pour les anarchos.

CHASSE AUX ANARCHOS

Paris. — Il paraît que les juges ont décidé de poursuivre les copains qui ont jaspiné aux deux réunions de samedi dernier, dont l'une a eu lieu salle du Commerce et l'autre à Saint-Denis.

C'est pour ne pas en perdre l'habitude, nom de dieu !

— L'*Endehors* vient encore d'être emmerdé : il est passé en assises le 4 du mois. Sur les trois copains poursuivis, Zo d'Axa et Matha ont fait faux-bond ; Cholin seul s'est présenté.

Il a très chouettelement jaspiné aux marchands d'injustice ; quoique ça, les potirons lui ont collé les circonstances atténuantes : il n'a attrapé qu'un mois.

Les enjuponnés faisaient une sale gueule du coup !

Et voilà, nom de dieu, à trop chercher pouille aux zigues d'attaque, ces vaches-là vont nous rendre les jurés favorables.

— Un riche fieu, Bertrand, gérant du *Pot-à-Colle*, a été sucré comme il se baladait sur les quais.

Brest. — Au moment des arrestations du Premier Mai, les roussins du patelin avaient barbotté un tas de bricoles chez Sevré, un chouette copain de là-bas.

Voyant que rien ne radinait, il s'est foutu en colère et a écrit au procureur de la Raie Publique qui a trouvé des insultes dans sa babillarde.

De sorte que Sevré est passé en condamnation et a écoppé d'un mois ; le gas a été crâne, ça va de soi, nom de dieu !

Il a rivé plus d'une fois son clou au procu-



rou et a terminé par ces mots : « Je suis anarcho et c'est comme tel que je viens relancer vos tronches... »

Malgré ça, le copain n'a ramassé qu'un mois de clou, — et voulant être gentils jusqu'au bout les enjuponnés lui ont appliqué la loi Bérenger.

Eh, vaches, on n'y coupo pas à vos mamours !

Saint-Etienne. — Mariette Soubère et Béala viennent enlin d'étrenner !

Faut-il que les jugeurs soient de sales bourgeois, nom de dieu !

Ils ont été condamnés pour avoir donné asile à Ravachol étant à Saint-Etienne : or là-dessus y a que l'affirmation de Chaumartin, — on voit ce qu'en vaut l'arme !

Mais bon dieu, pourquoi les enjuponnés ne foutent-ils pas Chaumartin au clou lui aussi : il a logé Ravachol à Saint-Denis ?

Ah oui, mais le sale type a cassé du sucre, a inventé des cochonneries, — on le récompense.

Béala ramasse un an et Mariette six mois. En entendant sa condamnation la chouette copine toute en rage, se lève et gueule :

« C'est indigne ! C'est honteux ! Je me vengerai ! » Et Béala, plus calme ajoute : « Oui, c'est indigne, mais c'est une gloire ! »

Illico, l'avocat bêcheur profite de la réplique de Mariette Soubère pour demander contre elle une rallonge, à cause qu'elle a insulté les jugeurs.

Comme si ça s'insulte, ces vaches-là !

Turellement les jugeurs n'ont pas mieux demandé : ils ont collé un mois en plus à Mariette.

Devant le palais d'injustice y avait une tapée de populo qui attendait la sortie des deux copains.

Quand l'un et l'autre sont entrés dans le panier à salade ils ont crié « vive l'Anarchie ! »

Et le populo de répondre : « vive l'Anarchie ! Courage ! »

En Belgique. — Ce que les jugeurs français n'ont pu arriver à faire, les enjuponnés belges y sont parvenus : à Liège ils vont faire passer en jugement une fournie d'anarchos sous une accusation qui a bougrement de rapports avec celle d'association de malfaiteurs.

C'est une belle fournie, nom de dieu ! Y en a 16 de poursuivis à la fois.

Turellement, les jugeurs ont le trac : ils prennent des chiées de précautions pour ne pas être dynamités.

Tous les soupiraux qui donnent dans les sous-sols du Palais d'Injustice ont été bouchés ; puis on a déjà choisi l'emplacement d'une tripotée de roussins, de gendarmes et de troubades qui monteront la garde autour de la sale turne.

On en recausera, les copains !

LE PÈRE PEINARD

EN PROVINCE

ROUSSIN ROSSÉ

Commentry. — Les camaros n'ont pas oublié que par là y a eu deux jean-foutre qui ont eu leurs boîtes dynamités.

Comme les roussins du pays semblaient trop bêtes, on a renvoyé du renfort de Paris.

Les uns et les autres n'ont rien trouvé, nom de dieu !

Turellement, les bons bougres n'ont pas été longs à éventer cette vermine.

Aussi, qu'est-il arrivé ? C'est que l'autre semaine, un jour de vogue, le soir quand la fête battait son plein, y a un des salauds qui a reçu une flogging tout à fait hurf.

On lui a administré une dégelée de coups de poings sur la hure, avec accompagnement de renforcements dans le ventre... Aïe donc, ça tombait comme des marrons !

Le mouchard a eu beau gueuler « à l'assassin » les gas ont pu s'esbigner sans être reconnus.

Le policier s'en frotte encore les côtes, nom de dieu.

Mais aussi, pourquoi fait-il son sale métier ? Qui s'y frotte, s'y pique !

COCHON DE PATRON

Charleville. — Mille dieux, y a qu'un patron pour avoir des idées comme le chameau dont un bon bougre me jaspine la dernière saleté.

Ce jean-foutre s'appelle Demangel et prétend qu'il est socialo, — merde, alors !

Voyez plutôt le dégoutant socialo que ça fait :

Parmi ses nègres-blancs y a un gamin qui, en plus du turbin, lui sert de souffredouleurs, l'autre jour, n'étant pas content du loustic, il s'est avisé de lui faire embrasser son cul.

C'est comme je vous le dis, nom de dieu ! Le salop de patron revenait des chiottes il a déboutonné son pantalon, a paumé le gosse par le cou, — et aïe donc !

Et dire qu'il ne s'est pas trouvé un ouvrier assez énergique pour foutre une ferraille par le travers de la gueule à ce cochon !

Y a pas d'excuse à chercher, sous prétexte de rigolade,

Non, foutre !

C'est avec des trucs de ce calibre qu'on avilit les gamins : ça les laisse croire qu'ils sont d'une espèce inférieure aux richards, et tout juste bons à leur mouziller le cul.

Epatez-vous, après, quand les gamins ont poussé, qu'ils fassent de riches larbins !

Nom de dieu, pour ce qui est de bibi, si jamais un contre-coup ou un singe bati-folait avec mon loupot d'aussi sale façon, je lui laisserais tomber sur la hure une demi-livre de viande.

Et, foutre ! ça lui ôterait l'envie de recommencer !

SALE ROUBLARD

Troyes. — Un bon bougre m'écrit pour rogner contre son singe, un fabricant de chaussons.

Je vois d'ici plus d'un camaro ouvrir son four à plâtre et me répondre : « Les chaussoas, ça ne se fait qu'en prison !... »

Tu te gourres, l'ami.

Ça se fait aussi en liberté.

Mais, pour te satisfaire à moitié, je vas t'apprendre que l'exploiteur en question fait les deux : il gruge des ouvriers libres et des prisonniers.

Les ouvriers libres, il les fait turbiner 12 heures et leur aboule 48 sous par jour.

Y a véritablement pas gras, nom de dieu ! Surtout quand on a à la piôle des mioches qui piaillent.

Ça ne serait encore rien, si le patron aboulait les 48 sous, tout secs. Mais non, il a d'autres crapuleries dans son sac !

Une de ses plus commodes est de réclamer aux ouvriers qui lui rendent le r travail plus de marchandise qu'il ne leur en a donné : il ne trouve jamais son compte... turellement, c'est lui qui truque sur les poids.

Et quand les gas ont l'air de bougner, il les menace de les faire foutre à clou.

Pardienne, c'est tout bénéfice pour le salop !

Du coup, au lieu d'avoir un ouvrier libre à payer 48 sous, il n'a plus qu'un pauvre prisonnier à qui il fout tout juste quatre ou cinq sous.

Mince de flibusterie, nom de dieu !

Comment empêcher ça ?

C'est-y en supprimant le travail des prisons, comme le voudraient ces fumistes de radicalieux ou de socialards ?

Ah ouat ! En admettant que ça fasse augmenter de quelques sous le salaire des prolos, c'est pas ça qui leur fera une belle jambe.

Y a qu'un moyen, nom de dieu !

Démolir les prisons et envoyer les patrons aux cinq cents diables.

BONS BOUGRES ROULÉS

Saint-Chamond. — Chaque fois que le populo sous prétexte de revendications, se fout à discuter avec les patrons, il est rincé comme un verre à bière.

C'est encore ce qui vient d'arriver à des bons bougres de Saint-Chamond : Dans une réunion ils ont choisi des délégués pour aller demander au singe 50 pour cent d'augmentation et un changement dans la paye.

Eux, qui pourraient exiger tout.

Et qui devraient l'exiger, nom de dieu !

Ils se contentent de mendigoter des babioles. Et, comme ils réclament en douteur, sans montrer les poings, les exploiters ne s'émotionnent pas.

Donc, la délégation est allée chez le galeux qui, d'un coup d'œil, a vu qu'il roulerait ses ouvriers sans se démaucher les fesses.

Il les a vus empotés, comme sont des bougres francs d'allure et durs au turbin devant un feignasson hypocrite. Rien que d'entrer dans la belle turne qu'ils ont payée au birbe avec leurs gros sous, ils se trouvent démontés.

Mariote, l'exploiteur l'a pris de haut, nom de dieu ! Il leur a carrément dit qu'il accordait 25 pour cent, la paye tous les 15 jours... et pas plus ! Puis sans leur permettre trois secondes de réflexion, il les a foutus dehors.

Mes pauvres ouvriers s'en sont allés, baissant le nez. Aux copains qui les questionnaient ils ne savaient quoi répondre.

Turellement, y en a qui ont rouspété, nom de dieu !

Entre autres le bon fieu qui me jaspine la chose. Eh bien, que j'y dise à lui et aux camaros :

Les délégués eussent été dix fois plus à la coule, parlant au singe sans s'epater, que le résultat eût été kif kif bourriquot.

C'est pas les délégués qui sont mauvais, c'est le truc des délégations qui ne vaut pas un pet de lapin !



COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Mercredi, samedi et dimanche à huit heures 1/2 du soir, rue Oberkampf, 104, aux Grandes Caves.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste Révolutionnaire du XX^e*. Réunion tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Firmeau, boulevard de Charonné, 144.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures 1/2 du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée.

— Les *Révoltés*, groupe d'action, invite tous les socialistes, sans distinction d'école, à venir discuter avec eux, tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, maison Boutillier, 93, rue Bolivar.

— Groupe anarchiste du XX^e, tous les jeudis, rue des Couronnes, 28, maison Sergent, à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : Organisation de conférences.

— Dimanche, 10 courant, à deux heures de l'après-midi, salle Gagny, 13, rue de Belleville, quatrième grand Meeting public et contradictoire.

Ordre du jour : La condamnation de Ravachol, son exécution. — Le délateur Chaurmartin. — L'exécution des anarchistes de Bulgarie. — Le prochain procès des compagnons H. Fortuné, Michel Zévaco, Jacques Prolo.

Orateurs inscrits : Jacques Prolo, H. Fortuné, Michel Zévaco, Poulain, Leboucher.

Deczeville. — Le groupe « les Patrioteurs de l'Aveyron », se réunissent tous les dimanches à 8 h. 1/2, salle Judith, au Gua, et invitent tous les opprimés à venir discuter leurs idées.

Les camarades qui pourraient disposer de brochures sont priés de les envoyer, pour aider à la propagande.

Reims. — Réunion tous les dimanches à 3 heures, au local convenu. Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte* sont cordialement invités.

Roubaix. — Tous les compagnons et lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte* sont invités à la réunion qui aura lieu dimanche 10 juillet, à 7 heures du soir, rue d'Inkermann, 144.

Causerie par un compagnon.

Argenteuil. — Tous les camarades sont invités à venir discuter dimanche 10 juillet, à 3 heures, ancienne maison Delcrois, rue de la Voie des Banes.

Lille. — Dimanche 17 juillet, réunion du groupe « les Semeurs d'Ile », à 7 heures, au nouveau local, rue de Douai, n° 75.

Les socialistes de toutes les écoles sont invités à venir discuter.

Marseille. — Ayant reconnu que la propagande que peuvent faire les jeunes gens au milieu d'hommes âgés reste stérile, nous avons décidé de former un groupe de jeunes gens qui s'occuperont exclusivement de la propagande antipatriote afin d'être conséquents avec eux-mêmes.

Tous ceux qui voudront correspondre avec le groupe pourront écrire à François Traverso, rue Cerighuelli, 2, à Marseille.

— Les camarades de la *Jeunesse internationale* vont faire imprimer *in-extenso* la défense du compagnon Ravachol devant la cour d'assises de Montbrison.

Les compagnons du groupe les tiennent à la disposition des camarades et des groupes au prix de 6 fr. le mille, franco.

Pour les commandes, écrire à Emmanuel Marius, Bar des Cinq parties du Monde, angle du cours Balzance et de la rue Colbert, Marseille.

Montreuil-sous-Bois. — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les jeudis soirs, à huit heures et demie, salle Leclerc, 188, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

Troyes. — Les *Anti-Patriotes* troyens, nouveau groupe, où sont invités tous les camarades, réunion tous les dimanches soir à 8 heures chez Bulher, chand de vins, place Saint-Nizier.

Vienne. — Le groupe « Quand même! » réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

PETITE POSTE

M. Malleray — P. et R. Bordeaux — P. Lyon — L. Vaise — P. Reims — B. Cahuzac — P. Narbonne — R. Alger — N. Montauban. — G. Brest — P. Oran — R. Argentan — J. Chaux-de-Fonds — D. Toulon — R. Bézénat — F. Amiens — P. Châlons — T. Mézières — P. Choisy — R. Denis — R. Lille — H. Roubaix — P. Commentry — P. Lyon, reçu galette, merci.

D. par S. Buenos-Ayres, 20 nationales — Groupe anarchiste français d'études sociales de Paterson, 5 fr.

M., à Troyes. — N'avons pas les brochures que tu demandes. — Jeammougin, 30, rue de la Petite Tannerie, te donnera les renseignements que tu demandes.

Les compagnons Henri Camalet et Duthion, autrefois résidant à Mascara, sont priés d'envoyer leurs adresses à Ruffel, maréchal-ferrier, rue Dupuch, 13, chez Mathieu Résséguier, Alger.

F. Solitoz. — Y a pas mèche d'insérer ta chanson : c'est une mesure générale ; il arrive des tapées de poésies, or pour ne pas faire de jaloux, on n'insère pas de vers.

A. B., Nîmes. — Tu dois les trouver à la bibliothèque de la gare ; tu n'as qu'à les y réclamer. Ou bien n'importe quel marchand de journaux peut les faire venir, soit en les demandant aux messageries qui le fournissent ou à l'administration.

La *Conquête du Pain*, 3 fr. 50. En vente aussi dans les gares.

J. ph., à Bogny. — Envoie tes babillardes, l'ami, on insérera pour le mieux. Reçu les vingt ronds, merci !

A l'ami du peuple de Mohon. — Y a rien à faire, mon pauvre ami ! Dans les procès,

c'est autant les gagnants que les perdants qui sont roulés. Dans l'affaire en question, la famille a droit à une indemnité..., j'admets qu'on la lui donne. Eh bien, je suis à peu près sûr que cette indemnité ne dépassera pas (ou de bien peu) la somme dépensée à poursuivre : soit en argent, soit en démarches, soit en pertes de temps et de travail... Etablis le compte, sans rien oublier, et tu verras par toi-même.

D'où je conclus qu'on a toujours tort de s'adresser aux juges bourgeois : vaut mieux faire ses affaires soi-même !

Quand il arrive à un prolo d'avoir des chamaileries avec un de ses camarades, il devrait se dire que c'est la conséquence de la mauvaise organisation, et que s'il en garde rancune à l'auteur, c'est les jean-foutre de la haute à qui cette haine profitera.

Un copain emmerdé jusqu'à la gauche, s'est mis à mouler de chouettes médailles de Marat, l'Ami du Peuple.

Les bons bougres qui en désirent peuvent faire la commande au Père Peinard.

Prix du médaillon : 1 fr. 50.

Pour la province, le port en sus.

Vendeurs du « Père Peinard »

Reims. — Ed. Pluff, 28, place Drouet-d'Erlon.

Charleville et environs. — Thomassin, 12, rue Colette, à Mézières.

Auxerre. — Morin.

Roubaix. — Hamelin, 21, rue de Foureroy.

Bordeaux. — Place per. Berland, kiosque n° 7. Cours Victor-Hugo, kiosques n° 28 et 33 ; chez Mme Maury, place Intérieure-d'Aquitaine ; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

Lyon. — Dépôt central, Paris, 140, rue Pierre-Corneille.

Vienne. — Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

Lille, Croix et Wasquehall. — Ronans, 28, rue de Juliers, Lille.

Beauvais. — Oudaille, rue du Théâtre. Crié par les vendeurs du *Petit Parisien*.

CHANSONS AVEC MUSIQUE, à deux ronds pièce

En vente au bureau du Père Peinard :

Le père Peinard au populo.
Y a rien de changé.
Les grands principes, je m'assois dessus.
Le chant des Peinards.
Faut plus de gouvernement.
L'Internationale.
Le droit à l'existence.
Les Conscrits insoumis.
Ce que nous voulons.

CHANSONS A UN ROND

Je n'aime pas les sergots.
Germinal.
Le député en blouse.
La Carmagnole des Mineurs et la Carmagnole Sociale (ensemble).
Comme c'est bon la vie.
Le Père Duchesne.

L'Imprimeur-Gérant : A. GARDRAT

Imprimerie spéciale de *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orléans, Paris

Notre-Dame-de-l'Usine : Sale Usine



C'est plus un rationon C'est un marchand de metasse